



MONCAUT

50 nuances de blanc

Homme d'affaire devenu artiste, Indo façonne des luminaires en porcelaine

ANNE GRESSER

a.gresser@sudouest.fr

De loin, les sculptures d'Indo ne sont que des taches blanches au sol. Sur le seuil de son atelier, perché dans les coteaux entre Agen et Nérac, elles sont déjà emballées, prêtes à partir pour Bouliac, près de Bordeaux, à l'hôtel Saint-James, un « Relais et châteaux » étoilé. En s'approchant, ses sculptures lumineuses en porcelaine blanche prennent du relief. De la profondeur aussi. À l'image de l'artiste.

« Quand je vivais au Canada, j'étais plus en mode business man qu'artiste. » Charles Indaud, son nom à la ville, a effectué un virage à 180 degrés. Le regard timide, mais avec l'envie de s'extérioriser, l'ancien homme d'affaires réalise un rêve : être artiste. Il gérait auparavant une boutique bio à Agen. « Après une expérience à l'étranger, cette boutique ici, j'estimais avoir fait le tour de la question. » L'art, le travail de ses mains, c'est quelque chose qui démangeait cet adepte des voyages, grand passionné d'Asie. Lui, son truc, c'est plutôt les vitraux ou les vieilles pierres.

Autodidacte

Jusqu'au déclin. « J'ai vu un artiste, en Chine, travailler de la porcelaine de couleur pour en faire des habits traditionnels. » Son rêve, il l'accomplira avec de la porcelaine. Blanche. Celle de Limoges exclusivement. « Je l'achète au poids, directement sur place. Ce sont des pièces ébréchées, avec un défaut de cuisson », détaille Charles Indaud. De cette vaisselle cassée, il fait des œuvres d'art.

Sa technique ? Il l'invente. Il est totalement autodidacte. Ses pièces,



L'artiste ne se veut pas aussi lisse que la porcelaine qu'il travaille avec amour et précision dans son atelier. « Mes pièces, je les veux les plus grandes possibles. » PHOTO THIERRY DANIEL VIDAL

assiettes, tasses, bols ou petits plats, il les casse à nouveau. Ou plutôt, Indo les taille pour en faire des arêtes parfaitement lisses. Il faut ensuite les assembler sur une structure en métal. Perfectionniste dans l'âme, Indo raconte qu'un jour, il s'est « réveillé avec l'envie, le besoin d'apprendre à souder ».

Des soudures propres, précises. Comme ces morceaux de porcelaine imbriqués les uns dans les autres, sans que l'on sache si les pièces sont entières ou brisées. Pour un morceau de porcelaine fixé, « il faut parfois jusqu'à une heure et quart de travail ».

« Les gens ont envie de s'approcher, de regarder dans le détail, c'est pour cela que je veux des sou-

« Peu m'importe que les gens aiment ou pas, ce que je veux, c'est provoquer une réaction »

dures impeccables. » D'autant que ses sculptures – triangle aux multiples nuances de blanc, sphère imposante ou totem – sont des luminaires. Exposés dans des jardins à la française ou dans des parcs de châteaux, comme cela a été le cas à Monbazillac, quand les ombres s'allongent et que s'allument les sculptures, le résultat est simplement magique. « Je suis toujours

en quête de lieux magiques pour exposer... »

C'est pour s'adapter à des lieux de prestige que ses pièces, il les veut d'exception. « Les plus grandes possibles, même si les gens ont tendance à me demander des sculptures de taille réduite. » Aujourd'hui, il se sent un peu bridé par la taille de son atelier, mais son imagination foisonne. « Peu m'importe que les gens aiment ou pas, ce que je veux, c'est provoquer une réaction. »

Expositions à découvrir à l'hôtel Saint-James, à Bouliac, à l'hôtel Yndo, à Bordeaux, en Gironde. Des images de ses œuvres sont à consulter sur <https://www.facebook.com/indo.artist>